Monteverdi en son jardin à BAR LE DUC



FESTIVAL MUSIQUES EN NOS MURS, 12,13,14 mai 2017. BAR-LE-DUC (55 / Meuse, LORRAINE) a son nouveau festival. Un cycle musical qui accorde idéalement riche patrimoine de la ville Renaissance et concerts intimiste dont la conception et l'accessibilité ont été conçus pour favoriser proximité et très large public… Musiques en nos murs s'inscirt à présent comme l'événement incontournable à BAR-LE-DUC. Entretien avec son directeur artistique, **Benoît Damant** : présentation des sites emblématiques, temps forts et spécificités qui rythment un festival conçu comme un parcours enchanté. **LIRE notre présentation du Festival Musiques en nos murs à Bar-Le-Duc (55), temps forts, enjeux, ligne artistique spécifique entre patrimoine et programmes musicaux présentés…**

Comment se déroule le festival à BAR LE DUC ?

Bar-le-Duc est une ville au riche patrimoine architectural où la ville-haute est un secteur sauvegardé dont une grande partie des maisons et hôtels particuliers construits en pierre de taille sont des XVIe, XVIIe ou XVIIIe siècles. Notre festival souhaite faire vivre et faire découvrir ce patrimoine en investissant plusieurs lieux rarement voire jamais ouverts au public.
L'une de nos caractéristiques, est ce que nous avons appelé les Écoutes-intimes du samedi après-midi (13 mai 2017) ; pendant lesquels des petits groupes d'une vingtaine de

personnes se déplacent au grès de 6 concerts et expositions, dans des lieux privés, maisons ou jardins, dont les propriétaires nous ouvrent les portes. L'après-midi se termine dans un septième lieu, un hôtel particulier, autour d'un verre pour un échange entre public et artistes.



Pour les trois grands concerts, nous investissons **l'église Saint-Etienne** qui date de la fin du XVe et du XVIe siècle. Parmi les œuvres les plus marquantes de cet édifice figurent le fameux « Transi » de Ligier Richier, sculpteur dont le 450ème anniversaire de la mort (inscrit aux commémorations nationales) coïncide avec celui de la naissance de Claudio Monteverdi. Du même artiste, un impressionnant Christ et les deux larrons constitue un prestigieux fond de scène à nos Grands concerts.

Pour le nocturne du vendredi soir (12 mai 2017), **l'église Saint-Louis**, qui est aujourd'hui essentiellement une salle d'exposition résonnera au son du cornet à bouquin.
Le nocturne du samedi (13 Mai 2017) sera consacré à Salomone Rossi, et ses psaumes en hébreux en particulier, et aura lieu à la synagogue qui n'est plus ouverte que pour les journées du patrimoine.

Nous avons une politique tarifaire très raisonnable pour ouvrir les concerts au plus grand nombre. **Deux systèmes de PASS** permettent d'entendre 3 ou 5 concerts, et un bon nombre de festivalier a déjà pris l'habitude de réserver pour les 5 concerts d'emblée.

Pendant 3 jours, Bar-le-Duc se met ainsi à l'heure italienne avec l'aide de certains commerçants. Les festivaliers pourront en profiter pour découvrir l'hôtel des postes Art déco, et ses vitraux de Jean Grüber, ou encore deux églises… Saint-Antoine, du XIVe siècle et ses fresques des XIV et XVe siècles ou Notre-Dame, son très beau Christ en croix du XVIe siècle Sans

omettre la Vierge aux litanies attribuée à Jean Croq. Ils pourront également déambuler dans la rue du Bourg et admirer les plus prestigieux hôtels particuliers Renaissance de la ville ; comme déguster la spécialité de Bar-le-Duc, la confiture de groseille épépinée à la plume d'oie, appréciée aussi bien de Marie Stuart (dont la mère est née à Bar-le-Duc) que d'Alfred Hitchcock.
Le Musée barrois est situé dans ce qui reste du château des ducs de Bar et ses très belles collections y dialoguent avec l'architecture ; ainsi un bel Orphée de Nicolas de Bar, peintre natif de la ville ayant fait toute sa carrière à Rome, est acquisition récente qui résonne si bien avec Monteverdi (fêté par notre édition 2017). L'an dernier, nous avons donné un concert dans cette salle.

Quels sont les critères artistiques qui assurent à la programmation sa cohérence et sa singularité ?

La singularité de Musiques en nos murs est la proximité avec les artistes à plusieurs moments clés de notre programmation. En particulier pendant les Ecoutes-intimes évoquées plus haut, mais aussi les deux Nocturnes de 22h30 qui sont donnés devant un public restreint (une centaine de personnes maximum). Une audience limitée et une ambiance singulière due à l'heure tardive confèrent à ces moments une grâce particulière.
Le principe habituel de Musiques en nos murs, c'est de **consacrer un jour à la musique médiévale, un jour à la Renaissance et un jour au Baroque**, parce que la ville permet le dialogue avec ses périodes. Mais dès le lendemain de notre première édition qui a eu lieu l'an passé, j'ai travaillé sur la programmation 2017. Il m'est vite apparu qu'en cette année

Monteverdi, nous avions matière à de très beaux programmes autour de ce maître au génie protéiforme. Nous avions en particulier la possibilité de montrer et de faire entendre le passage de la Renaissance au Baroque, dans cette période si passionnante de 1560 à 1640 environ où tout bascule.
Nous étions déjà convenus de mettre en valeur la synagogue, aussi un programme autour des psaumes de Salomone Rossi a rapidement semblé incontournable. Il nous semblait également important de faire entendre des madrigaux et de la musique sacrée.



Quels sont les 3/4 temps forts de l'édition 2017 ?

Pour nos trois grands concerts, nous avons trois créations de programmes.
Le samedi soir, **l'Ensemble Cronexos** et la superbe soprano Barbara Kusa donneront un programme pour soprano solo et basse continue autour de Monteverdi et de son temps dans lequel on pourra entendre à côté de pièces instrumentales de Frescobaldi, le Stabat Mater de Giovanni F. Sances et le Salve O regina ou le Pianto della madone de Monteverdi.
Le dimanche, **la Maîtrise de la cathédrale de Metz** dirigée par Christophe Bergossi s'associe à l'Achéron de François Joubert-Caillet pour un programme qui illustre le passage de la Renaissance au Baroque dans l'œuvre phare d'un Monteverdi devenu révérend : la Selva morale e spirituale (Forêt morale et spirituelle). On s'y perdra avec bonheur.
Le festival aura été lancé le vendredi soir par **l'Ensemble Enthéos que je dirige**, dans un programme présentant l'évolution du madrigal, de sa création sous les plumes de Verdelot et Arcadelt jusqu'à l'explosion du genre avec Monteverdi. Les œuvres de ce dernier constituent un peu plus de la moitié du programme. C'est une histoire subjective bien sûr dans laquelle je montre une filiation entre 5 générations de compositeurs. C'est aussi l'occasion de creuser la littérature madrigalesque puisque parmi les auteurs des textes, on rencontrera les incontournables Petrarque, Guarini, Le Tasse, mais également les plus rares Machiavel ou Michel-Ange. On pourra entendre dans ce programme les célèbres Hor che'l ciel e la terra, le Lamento della ninfa; le Combattimento di Tancredi e Clorinda de Monteverdi, mais aussi de véritables pépites signées Arcadelt, Willaert, de Rore, de Wert, Guesualdo…

Quelle est l’expérience que vit le festivalier à chaque édition ?

Nous mettons souvent en avant dans notre communication « Dialogue des musiques anciennes et du patrimoine ». Ce n’est pas qu’une formule. C’est la réalité qui s’offre à tout visiteur de Bar-Le-Duc. D’abord parce que le festival est porté par une association qui travaille sur le patrimoine et qui veut le faire vivre, c’est-à-dire le restaurer et le mettre en valeur. Ensuite parce que cette association est constituée de passionnés qui ont à cœur de faire découvrir leur ville et qui se démènent pour que ces concerts se fassent dans l’ambiance la plus chaleureuse possible. Le festivalier est ainsi réellement invité à une immersion dans la musique qui dialogue avec la pierre, lui répond, lui fait écho.
Les impressions et témoignages qui reviennent le plus souvent de la part des festivaliers sont : « aller de surprise en surprise », « se laisser aller au fil d’une programmation hors des sentiers battus et rebattus, alliant exigence et accessibilité artistique et financière », « découvrir des interprètes rares dont on découvre le travail », « l’alliance des musiques, des références historiques et du cadre patrimonial qui leur font écho ».

Propos recueillis par Alexandre Pham, en avril 2017.

_____

CONSULTER le programme 2017 et **LIRE** notre présentation du festival MUSIQUES EN NOS MURS à Bar-Le-Duc.

http://www.classiquenews.com/bar-le-duc-55-festival-musiques-en-nos-murs/

Musiques en nos Murs

2eme édition

Patrimoines et musiques anciennes dans la cité des ducs de Bar

Du 12 au 14 mai 2017

CONCERTS, NOCTURNES, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES...



Monteverdi en son jardin

Bar-le-Duc (55)

http://musiques-en-nos-murs.blogspot.fr/

06 41 78 32 80

L’Orchestre national de Lille joue Les Pêcheurs de Perles de Bizet



LILLE, PARIS. BIZET : Les Pêcheurs de perles: 10 et 12 mais 2017. Sous la direction de leur nouveau directeur musical, **Alexandre Bloch**, les instrumentistes de l’Orchestre national de Lille abordent les finesses orientalistes des Pêcheurs de perles de Bizet, créé en 1863. Celui qui va composer Carmen (12 années plus tard), réalise dans cette partition de jeunesse, un premier sommet lyrique d’un grand raffinement instrumental… Le jeune Georges Bizet frais moulu du Concours pour le Prix de Rome, et heureux lauréat, compose plusieurs partitions depuis Rome, dont en 1862, un opéra-comique, le premier en vérité, comprenant des dialogues parlés : La Guzla de l’émir (perdue). Or le compositeur français, doué d’une rare vivacité dramatique, capable déjà de caractériser grâce à un don d’orchestration inouï (qui s’épanouira encore dans Carmen, 12 années plus tard, en 1875), écrit un nouvel opéra, lui aussi comique, donc avec dialogues parlés : Les Pêcheurs de perles (créé au Théâtre Lyrique en 1863). S’y détache immédiatement au premier acte (I), l’air de Zurga et Nadir avec l’alliance emblématique chez Bizet, de la harpe et de la flûte (encore magnifiquement exploité dans l’intermède instrumental, véritable bain de fraîcheur tendre, du II et IIIèmes actes). Plus tard, l’académique un rien sec et sévère, Théodore Dubois dont on veut nous servir depuis quelques années, l’élégance, en réalité décorative, mettra lui aussi en musique le livret des Pêcheurs de Perles, mais… labeur plus lent que Bizet, en

1873. Soit 10 années ce dernier. Car le directeur de théâtre, Léon Carvalho, alors quinqua, a le nez creux et l'intuition heureuse quand il faut repérer un tempérament nouveau, original, puissant et raffiné : toutes les qualités requises chez Bizet qui pourra ainsi, à l'époque où Carvalho dirige le Théâtre Lyrique (1862-1868) faire représenter trois ouvrages majeurs avant Carmen : trois drames aboutis qui succèdent au trop fugace Docteur Miracle, vite joué, vite oublié ; ainsi naissent Les Pêcheurs de Perles, La Jolie fille de Perth, L'Arlésienne.



Sur l'île de Ceylan, les deux camarades Zurga et Nadir se remémorent leur attraction commune du temps de leur adolescence où ils avaient tous deux courtiser la même jeune beauté: Leïla. Pour ne pas mettre en péril leur amitié, les deux pêcheurs jurent de ne jamais revoir celle qui pourrait risquer de les séparer. Mais Nadir ne peut résister aux charmes de Leïla et s'unit à elle : découverts, ils sont condamnés à mort. Zurga pas jaloux ni revanchard pour un sou, leur permet de prendre la suite à la faveur d'un incendie qu'il a lui-même déclencher. L'extrême raffinement de l'orchestration et la beauté des mélodies (comme Lakmé de Delibes de 1883), convoquent un orientalisme suave et élégant dont Bizet a alors la primeur.

L'AMOUR DE NADIR ET LEÏLA / L'ORCHESTRE DE BIZET

Berlioz, présent à la création de 1863, loue l'audace

recherchée des harmonies, l'alliance des timbres instrumentaux qui renouvelle la pâte orchestrale ; mais aussi la beauté des chœurs, dont le sommet en serait celui qui conclut le III, où le peuple réclame la mort des jeunes amants, Nadir et Leïla, dans une ambiance survoltée, parsemée d'éclairs et de foudres scintillants à l'orchestre. Bizet unificateur ou architect né, associe les épisodes entre eux en tissant une grande cohérence générale : dès le premier duo Nadir et Zurga, déjà cité, le thème de la déesse réapparaît à 8 reprises ensuite, mais à chaque fois, dans une parure instrumentale et harmonique différente ; jaloux, le jeune Chabrier (22 ans) écrira que Bizet manquait de style, ou bien qu'il les avait tous (c'est à dire citant Gounod, Félicien David, Verdi, …) : dénonçant cet éclectisme flamboyant ailleurs célébré pourtant comme emblème du génie : « en un mot, M. Bizet n'est presque jamais lui et nous le voudrions lui, ca ril peut beaucoup sans le secours des autres ». Donc, l'éclectique Bizet a du génie, d'innombrables styles, sans connaître le sien propre. Mais un autre Prix de Rome, **Emile Paladilhe** remarque à raisons, le tempérament singulier d'un grand faiseur lyrique : précisant



ainsi que la partition des Pêcheurs « était bien supérieure à tout ce que font aujourd'hui Auber, Thomas, Clapisson, Reber »… C'est dire. **Georges Bizet** était enfin reconnu pour ce qu'il était : un visionnaire et un moderne. En approfondissant davantage sa carrure de dramaturge et de poète doué pour les atmosphères et les situations, il allait en 1875, reprendre ce fabuleux métier et l'adapter non sans audace, au réalisme scandaleux de sa Carmen, une héroïne conçue a contrario de bien des anges éthérés, sacrifiés ailleurs, plus Don Giovanni que Lucia ; en rien digne ou noble comme Norma : une cigarière voluptueuse, parfaitement indécente mais fascinante du fait de ce nouveau

réalisme. Les Pêcheurs de perles totalisèrent 18 représentations au Théâtre Lyrique. Après l'opéra-bouffe, l'opéra comique, Bizet allait ensuite s'intéresser au grand opéra : Ivan le terrible est évoqué dans sa correspondance dès 1864….

_____



Les Pêcheurs de perles de Georges Bizet, à l'affiche de Lille (Nouveau Siècle), puis Paris (TCE), respectivement les 10 et 12 mai 2017, grâce à l'**Orchestre national de Lille** et sous nouveau directeur musical, Alexandre Bloch. La production réunit une distribution jeune et française, prometteuse, dont Julie Fuchs (Leïla), Cyrille Dubois (Nadir), Florian Sempey, Luc Bertin Hugault…

+ D'INFOS, RESERVEZ VOTRE PLACE sur le site de l'Orchestre national de Lille / Alexandre Bloch
http://www.onlille.com/event/201626-pecheurs-perle-bizet-lille/

VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017.



VOSGES DU SUD (70). 24ème Festival Musique et Mémoire, du 15 au 30 juillet 2017. Dans les Vosges du Sud, un festival passionnant vous attend, du 15 au 30 juillet 2017 soit la deuxième quinzaine de juillet : une offre unique en Europe pour s'immerger au cœur des Vosges saônoises, bercés, étonnés, surpris, par une programmation riche et singulière, en nouvelles expériences baroques. **Musique et Mémoire** est une scène résolument baroque à nulle autre pareille qui ne cesse d'explorer les esthétiques des XVIIè et XVIIIè, entre France, Italie, pays germaniques. Grâce à l'intuition sûre de Fabrice Creux, directeur du Festival (et aussi son créateur), Musique et Mémoire sait cultiver le risque voire l'audace en commandant aux artistes en résidence de nouveaux programmes. C'est à chaque édition, une traversée unique et féconde, qui n'est pas liée à un site unique comme beaucoup d'autres festivals en France, mais une offre qui rayonne sur le territoire saônois, entre étangs et églises patrimoniales, une occasion de vivre et revivre l'enchantement et la vitalité des écritures baroques selon un rythme désormais bien identifié : 3 week ends ouvragés avec intelligence et gradation, 3 ensembles en résidence portés par l'exigence de l'expérimentation et de l'accomplissement. Du dialogue, du partage. Cet été, inaugurant le nouveau cycle de

concerts et de rencontres, les festivaliers retrouvent pour les 5 premiers jours (les 15, 16 puis 19, 20 et 21 juillet), le trio emblématique **Les Timbres**, capables de stimuler et produire la complicité recréatrice en s'associant de nombreux complices (et aussi de nouveaux timbres comme le baryton vocal de Marc Mauillon…); Puis les 22 et 23
juillet, Musique et Mémoire accompagne le fabuleux ensemble de Lionel Meunier, Vox Luminis dans Haendel, et les cordes de La Rêveuse qui fête non sans raison le génie de Telemann, mis à l'honneur en 2017 ; c'est la poursuite également du geste d'Alia Mens dans la constellation Bach (cantates et pièces instrumentales dont les Brandebourgeois… Voici caractère et temps forts de l'édition 2017, présentée en 3 étapes successives, complémentaires, du 15 au 31 juillet 2017.

ACTE I
Premier week end : les 15, 16, 19, 20 et 21 juillet 2017 Les TIMBRES, Marc Mauillon…



Les 3 artistes irrésistibles de l’’ensemble virtuose **Les Timbres** poursuivent leur résidence de trois années (renouvelée en 2016, de façon exceptionnelle une seconde fois, – phénomène rare pour être souligné) pour plusieurs programmes prometteurs sous le titre « Par monts et par vaux… ». Ainsi l’idée d’ne traversée et d’une itinérance en territoire ouvre le festival 2017, non sans cohérence puisque Les Timbres mènent depuis leurs début en Haute-Saône, des actions de sensibilisation dans les classes, auprès des scolaires afin de transmettre le goût de la curiosité et de la musique. Une démarche encouragée par **Fabrice Creux**, engagée, localement active, donc particulièrement exemplaire.
La précision du geste, la finesse et la justesse d’une sensibilité désormais repérée, est suivie par les festivaliers depuis le début de leur première résidence ; en 2017, Les Timbres s’intéressent au XVIIè anglais et germaniques, comme au premier XVIIIè français… Autant de propositions qui confirme encore et toujours que la musique européenne baroque

est surtout une formidable école des métissages. L'Europe culturelle n'a connu aucune frontière, c'est là le secret de sa formidable émulation des idées et des réalisations. Au programme : Les femmes (le 15 juillet 2017, Faucogney, 21h : Cantates et pièces de Campra et Van Blankenburg, avec Marc Mauillon, baryton – A 17h, répétition publique); Sur les traces du Bach à la rencontre de Buxtehude (Suonate en « stylus fantasticus » de Buxtehude…le 16 juillet, Servance, 17h) ; Musique à déguster (Musique Elisabéthaine : Gibbons, Hume, Fitzwilliam… Fougerolles, le 19 juillet à 19h30) ; Pien d'amoroso affetto (Evocation de l'art vocal à Florence en 1600, airs de Peri et Caccini par Marc et Angélique Mauillon, le 20 juillet, Melisey à 21h), enfin Dialogues avec l'âme (musiques germanique du premier Baroque : Scheidt, Buxtehude, Weckmann, Hammerschmidt : Les Timbres, Jean-Charles Ablitzer, orgue, Belfort, Temple St-Jean, le 21 juillet à 21h).

ACTE II
Samedi 22 et dimanche 23 juillet 2017
VOX LUMINIS et LA RÊVEUSE

Acteurs d'une résidence qui fut pour chaque ensemble, découverte et approfondissement, Vox Luminis et La Rêveuse reviennent à Musique et Mémoire, non sans le sentiment de

poursuivre une aventure musicale et artistique que les festivaliers attendent avec impatience. Lionel Meunier sait accorder l'ensemble de ses musiciens en un seul geste, un seul souffle ; La Rêveuse a ce goût du timbre et de la complicité instrumentale qui assure toujours une réalisation toute en finesse et intériorité.



Samedi 22 juillet 2017, LURE (église Saint-Martin), 21h. Vox Luminis revient au Festival Musique et Mémoire pour un programme très attendu, qui regroupe deux ouvrages de HÄNDEL / Haendel : Dixit Dominus et l'Ode for Sainte-Cecile. Le premier opus est composé par un jeune homme de 22 ans alors en apprentissage à Rome ; le second est créé à Londres en 1739 (A 17h, répétition publique).



Dimanche 23 juillet 2017, FAUCOGNEY (Chapelle Saint-Martin, 11h). TELEMANN, l'esprit européen par La Rêveuse. Trios et Quatuors avec viole. Pour le 250è anniversaire de sa mort, le Festival célèbre le génie musical du contemporain de JS Bach, Telemann, au style aussi élégant qu'inventif, véritable miroir et synthèse des influences européennes mêlées : française, italienne, « galantes » selon la mode en Allemagne, soit une première approche très réussie des Goûts réunis.
Puis à 17h (CORRAVILLERS, église Saint-Jean Baptiste, 17h), La Rêveuse propose une soirée musicale BUXTEHUDE (Abdendmusik : cantates et Sonates, avec la soprano Hasnaa Bennani).

ACTE III
3ème et dernier week end : Résidence d'Alia Mens. Les 27, 28, 29 et 30 juillet 2017



Sous le titre « **Bach, le voyage du ruisseau** », l'ensemble en résidence **Alia Mens** se dédie à nouveau (comme l'année dernière, amorce de leur présence à Musique et Mémoire) au génie de Jean-Sébastien Bach, massif vertigineux, défi cyclopéen pour tout interprète baroque exigeant, profond, soucieux autant de la forme que du sens. **Le cycle commence dès jeudi 27 juillet 2017** (église de Saint-Barthélémy, 21h) : « Pour la récréation de l'esprit » : 3 Sonates pour violon et clavecin pour divertir le prince de Köthen entre 1718 et 1722, par Stéphanie Paulet, violon / Olivier Spilmont, clavecin). Le lendemain vendredi 28 juillet à Héricourt (Eglise luthérienne, 21h) : « Musica Poetica » : Concertos pour clavecin, pour violon et cantate BWV 202 , avec son évocation du printemps, pour évoquer les après midis musicaux (chaque vendredi) du Collegium Musicum au Café Zimmermmann que Bach dirige à la suite de Telemann à partir de 1729.

Pour le week end, Alia Mens nous régale de la même façon dans deux programmes qui devraient à nouveau marquer sa résidence à Musique et Mémoire : d'abord, **samedi 29 juillet à Luxeuil les**

Bains (Basilique Saint-Pierre, 21h) : « Soli Deo Gloria (ainsi que Bach signait ses partitions et manuscrits), Un office pour l'anniversaire de la Réforme » : c'est à dire Missa Brevis BWV 233 (extraits), cantates BWV 125 et 80 (de 1725 et 1724). Dernier chapitre JS BACH, **dimanche 30 juillet, LUXEUIL LES BAINS (Basilique Saint-Pierre, 21h, au pied du superbe buffet d'orgue XVIIè): « Collegium Musicum II »,** pour un cycle purement instrumental comprenant les Concertos Brandebourgeois I, III (BWV 1046 et 1048), le Concerto pour 2 violons (BWV 1043), emblèmes d'une virtuosité époustouflante, celle d'un Bach inspiré, imaginatif, disposant d'instrumentistes particulièrement habiles… Cela sera certainement le cas lors de ce concert ultime de l'édition 2017 du Festival Musique et Mémoire. Haute technicité virtuose, acuité du sens. Le voyage promet de nouvelles révélations.



CD. Un récent album discographique est paru chez PARATY, » La Cité céleste « , dans lequel Alia Mens pour son premier disque éblouit par sa profondeur instrumentale et le relief des voix requises (Cantates de Weimar, BWV 12, 18 166). **LIRE notre critique complète du cd ALIA MENS joue JS BACH** / **LIRE** notre **entretien spécial avec Olivier Spilmont, directeur artistique d'Alia Mens : « JS BACH réinventé »**

_____



Toutes les informations pratiques, le détail des programmes et les modalités de réservation / organiser votre séjour en Haute-Saône et dans les Vosges saônoises, sur **le site du Festival Musique & Mémoire 2017, festival incontournable des VOSGES DU SUD (70).**
http://www.musetmemoire.com/index.php

Compte-rendu, opéra. STRASBOURG, Opéra national du Rhin, le 26 avril 2017. CAVALLI : La CALISTO. Les Talens Lyriques / Mariame Clément.



Compte-rendu, opéra. STRASBOURG, ONR.CAVALLI : La CALISTO. Jusqu'au 14 mai 2017. Les Talens Lyriques / Mariame Clément. VICTIMES DE L'AMOUR… LANGUEURS & EXTASE DE L'OPERA VENITIEN DU SEICENTO. Voyez ces pauvres cœurs : Pan, Endymion, le petit satyre et même la vecchia Lymphée … qui se lamentent tous, de ne pas être …aimés : palmes en cela à Pan qui reste seul et

frustré en sa grotte froide et sinistre (sa vengeance n'en sera que plus sadique à l'endroit d'Endymion) ; d'autant que ce dernier, s'il est lui aussi languissant, extatique, réussit cependant à séduire et se faire aimer de Diane l'inaccessible (une prouesse car la divinité est réputée pour sa chasteté comme sa haine des hommes…). Une autre victime mais à l'inverse et à l'extrémité de cet échiquier sentimental, demeure Calisto : c'est elle qui est la plus trompée du lot ; croyant aimer Diane quand c'est Jupiter travesti, qui abuse de sa confiance, avec la complicité de Mercure, vrai dépravé par ailleurs. ***La Calisto* de Cavalli créé à Venise en 1651** (au Téâtre d'opéra Sant Apollinare) est moins l'opéra d'une identité imprécise, comme on le dit souvent, que du désir languissant, déçu, amer, toujours éprouvant. Pour autant, le spectateur n'y retrouvera pas les éléments visuels que promettait l'affiche pour annoncer le spectacle ; en lieu et place d'un couple moderne alité (lui télécommande à la main, elle rêveuse plus lointaine, délaissée ?), il s'agit d'une immersion assez poétique qui dévoile là encore, la puissante sensualité de l'opéra vénitien au milieu du XVIIè.



ETONNANT CHOIX DRAMATURGIQUE. Une surprise désagréable d'abord : enchaîner ici l'acte I et II, c'est à dire offrir le seul entracte à la fin du II, est une erreur, car le continuum qui en découle, déséquilibre la continuité et le rythme originels. Ainsi se succèdent plusieurs scènes de lamentation et d'extase, de prière aussi, certes justes sur le plan émotionnel mais qui accumulent dans l'échelle des genres, une série de séquences semblables, plus intérieures que dramatiques: dans cette collection de prières individuelles ou de lamentos tous caractérisés et individualisés… l'ennui pointe malheureusement.

Langueur et extase cavaliennes à Strasbourg

Victimes de l’amour

ENVOÛTANTE ET TRES REUSSIE, la première scène du II, où au mont Lycée, le berger s’unit à sa déesse contre toute attente (par le truchement du sommeil et du songe) ; ils réalisent ce que tous espèrent, et souhaitent : un amour partagé. Ainsi s’énonce la superbe fusion des deux cœurs qui se reconnaissent véritablement, soit **Diane et Endymion** auxquels Cavalli destine ses plus beaux airs. En génie de la volupté enivrante et de la langueur, le compositeur se surpasse même. Y compris les airs de Calisto seule (dès son entrée à l’acte dans son air où elle déplore l’Arcadie sans eau, brûlée par le soleil après la chute du char solaire précipité par l’imprudent Phaëton) ; chaque air de Calisto, nymphe assoiffée (au sens propre comme figuré) exprime idéalement l’élan du désir, la quintessence d’une âme naturellement voluptueuse, prête à basculer et à s’offrir : les joyaux musicaux de la partition lui sont aussi réservés.



En écho au duo sublime Endymion/Diane (voir d’ailleurs le peintre romantique Girodet qui a peint dans le sillon de Cavalli pareilles langueur et extase du bel Endymion sous l’étreinte de la Diane lunaire, tableau au Louvre – ci contre illustration : *Endymion endormi caressé par la lune*) succèdent ainsi une série de facettes du désir de l’amour incandescent avec pour la plupart une bonne dose de cynisme, de cruauté, d’illusion amère voire de sadisme sexuel (viol de la vecchia par la bande des satyres lubriques

à la fin du II) : ainsi le duo parodique entre Calisto et Jupiter travesti ; miroir de l'amour mensonger ou de l'illusion amoureuse : Calisto croit aimer et posséder Diane, alors qu'elle est abusée par Jupiter… on se souvient de la production mythique du regretté **Herbert Wernicke** avec **Maria Bayo**, diamant vocal d'une volupté saisissante. C'était le temps où l'on recréait l'ouvrage vénitien et avec lui toute l'esthétique sensuelle vénitienne du XVIIè (Bruxelles, 1993, sous la conduite du flamand **René Jacobs**). A Strasbourg, les producteurs ont écarté le registre bouffon abandonnant comme hier la performance d'une basse-bouffe dans le rôle de Jupiter / Giove car à Strasbourg, c'est en réalité la même mezzo qui joue Diane et Jupiter (déguisé en Diane).

DISTRIBUTION COHERENTE. Vocalement, la distribution rend bien ce déchaînement des passions (jusqu'à la frénésie libidineuse des faunes et du duo Jupiter/Mercure) comme la langueur insatisfaite des protagonistes : ainsi Calisto, ardente et sensuelle nymphe, s'affirme dans le timbre ample et rond de la soprano russe **Elena Tsallagova**, qui malgré la séduction de sa voix suave, peine cependant à ciseler le verbe voluptueux qui hier avait révélé la légendaire et diseuse Maria Bayo : il est vrai que la première ne possède pas le diamant éclatant des aigus de son aînée. Du coup, c'est toute la matière souvent incandescente du texte qui est diluée dans l'étoffe flatteuse un beau chant souvent … imprécis. La soprano ne s'alanguit pas assez dans le mystère du désir et la force irrésistible qu'il fait naître dans le cœur de celui (ou celle) qui en est traversé(e). Ses récitatifs sont trop lisses et malgré un érotisme inscrit dans le personnage, l'interprète ne mord pas assez dans la chair du texte, – en l'occurrence, le livret du cynique et fataliste Faustini, riche en images des plus lascives et en saillies truculentes, ces dernières inspirant même aux costumes des satyres d'éloquentes prothèses sexuelles

(!).
Dans sa mise en scène si fabuleuse, Wernicke avait résolu la présence du lubrique et de l'indécence par des dessins et tags aux murs en forme de bites, et les nombreux passages aller-retours des personnages par une série de trappes découpées dans le cube de l'espace théâtral. Ici, le mouvement incessant des personnages et des situations alternées est résolu par une boîte centrale circulaire qui pivotante, assure le passage d'un décor à l'autre ; quant au lubrique et à l'obscénité incarnés par les faunes / satyres, fallait-il réellement affubler les comédiens de sexes apparents ? Le paillard et le grivois sont magnifiés quand ils sont suggérés.

Duo lubrique et goguenard d'une vulgarité qui discrédite la noblesse de la dignité divine, Jupiter et Mercure- respectivement **Giovanni Battista Parodi** (routinier) et **Nikolay Borchev** (engagé, bon acteur)- ; leur tandem incarne sur scène cette perversité de l'élite portée, obsédée par la gaudriole, – collectionneurs en tromperies et coups pendables les plus scabreux. Ces deux là sont deux jouisseurs d'une barbarie inepte (les précurseurs de Don Giovanni et de Leporello chez Mozart ?). Calisto fait évidemment les frais de la duplicité d'un Jupiter qui n'a rien de divin. Voilà bien ce cynisme poétique, propre à Venise, déployé par le librettiste Faustini, habile dramaturge qui n'hésite pas comme ses confrères à Venise, et ceux qui l'ont précédé, à relire au vitriol les péripéties des dieux de la Mythologie. Comme avant lui, Busenello, écrivain librettiste de la décennie précédente pour Monteverdi (*Le Couronnement de Poppée,* 1642).

Rayonnantes, deux chanteuses actrices d'une présence remarquable... D'abord, la Diane autrement plus engagée est doublement portée par l'agile et mordante **Vivica Genaux** qui exprime vis à vis de Calisto, la déesse soucieuse de pudeur chaste (quand elle est elle-même) ; mais aussi s'agissant de Jupiter travesti (en Diane), l'empire de la séduction mâle, la séduction fleurie, la promesse du rut, l'appétit du

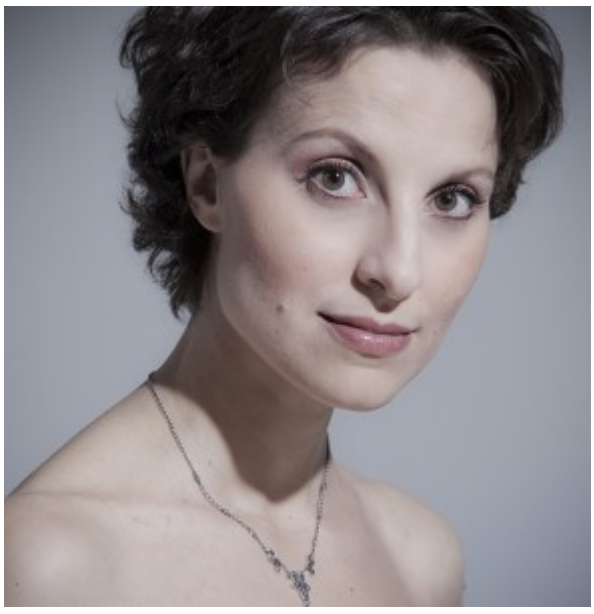
fornicateur : la mezzo de Fairbanks (Alaska) trouve et la couleur de voix et la gestuelle propre au Jupiter en verve, incarnant ce buffa virtuose qui d'ordinaire est réalisé par la basse chantant Jupiter. L'interprète convainc davantage encore dans ses duos avec Endymion, le berger langoureux lui aussi amoureusement envoûté par Diane dont les caresses lunaires l'enveloppent : ces deux là fusionnent et se répondent avec un charme éloquent.



Vivica Genaux (Jupiter déguisé en Diane) s'adresse à son complice Mercure



Junon (**Raffaella Milanesi**) entend la solitude douloureuse de la nymphe Calisto (II)



D’un sérieux tragique chauffé jusqu’aux braises, Junon trouve en l’impeccable soprano **Raffaella Milanesi**, un rôle taillé à sa suprême mesure, vocal et dramatique ; la vérité de l’épouse trahie et perpétuellement humiliée s’incarne immédiatement à son apparition : le jeu est sévère et exacerbé à la mesure de cette scène (au II) où assurant le

surgissement du genre seria dans cette comédie sculptée dans l'encre la plus cynique, Junon, la déesse bafouée, donne une leçon de morale à son époux coupable, déguisé en femme, mais qu'elle feint de prendre pour Diane. La confrontation des deux figures, chacune dans un registre opposé, elle : morale trahie contre lui: insouciance frénétique, fait penser à une mère/reproche surprenant en flagrant délit son rejeton en plein larcin ; elle est humiliée, à vif ; il est léger, insouciant, à l'obscénité infidèle : un volage effronté. C'est impeccable, hilarant et fonctionne à merveille car il s'agit bien d'une comédie. La scène est le point le plus drôle de la soirée.



Parmi les hommes, outre le très vivant Mercure déjà distingué, reconnaissons la voix moelleuse et flexible de l'excellent **Filippo Mineccia** (belle révélation vocale), dans le rôle crépusculaire du berger Endymion, attaché au songe et à l'extase qui sont ses modes de connexion avec Diane. Tous ses airs – lamentos ou prières extatiques, expriment a contrario de tout ce que se passe ailleurs, les vertiges languissants du désir. Même justesse de ton pour le vétéran du baroque, **Guy de Mey** : le ténor est parfait dans le rôle travesti de Lymphée, la vieille / le « vecchia », qui pense trouver ce jeune Adonis qui saura l'aimer et la prendre malgré ses rides…



Endymion (Prologue), idéalement incarné par le contre ténor **Philippo Mineccia**

DANS LA FOSSE, le frêle continuo des **Talens Lyriques** (qui restitue le format sonore des orchestres dans les théâtres d'opéra à Venise au XVIIè) manque souvent de relief et de caractérisation optant pour un tempo ralenti au risque de diluer la tension. Pas chauffés immédiatement, les deux

cornetistes dans l'ouverture sonnent, courts, étroits, rétrécis …refusant à la caresse envoûtante de la musique de se déployer : pas facile d'exprimer la poétique musicale et sonore de Cavalli dans l'un des chefs d'œuvre voluptueux érotique les mieux aboutis (1651). Néanmoins en cours de représentation, l'équilibre musique et chant, l'articulation instrumentale, comme la direction du chef se bonifient.

La mise en scène de **Mariame Clément** applique une lecture cohérente sur l'histoire de la pauvre Calisto, amoureuse trompée par le lubrique Jupiter et sa transformation (expédiée) en ourse puis en constellation (meilleure métamorphose finale) : la metteure en scène choisit la fosse d'un ours continûment dominé et contraint aux pitreries de cirque sous les coups de fouet que tiennent tour à tour les acteurs de ce théâtre barbare et violent. C'est une déclinaison en plusieurs épisodes des visages multiples de l'amour cruel. L'opéra vénitien connaîtrait il aujourd'hui un regain durable ? On ne peut que s'en féliciter en cette année Monteverdi qui en est l'auteur le plus impressionnant et aussi le maître de Cavalli. Cette nouvelle production de *La Calisto* sans réellement atteindre l'ivresse et l'extase comme la frénésie truculente des aînés baroqueux d'hier (évidemment René Jacobs en tête) ne démérite pas. Grâce au jeu d'actrices et de chanteuses accomplies que sont les divas Genaux et Milanesi, grâce au métier et à l'assurance vocale du contre ténor italien Filippo Mineccia (dans le rôle majeur d'Endymion), la lyre cavallienne surgit à Strasbourg, dans sa vérité sensuelle, âpre et enivrante, profonde et grave comme insolente et truculente. **A voir à Strasbourg et Mulhouse jusqu'au 14 mai 2017.**

_____

APPROFONDIR

VOIR notre séquence **Vidéo RAFFAELLA MILANESI chante ALCINA de HAENDEL**

DIVA D'AUJOURD'HUI. RAFFAELLA MILANESI, soprano : l'ardente flamme

http://www.classiquenews.com/diva-daujourdhui-raffaella-milanesi-soprano-lardente-flamme/

LIRE notre **présentation de l'opéra LA CALISTO de CAVALLI, nouvelle production de l'Opéra national du Rhin, du 26 avril au 14 mai 2017**
http://www.classiquenews.com/nouvelle-calisto-a-strasbourg-et-mulhouse/

Compte rendu, opéra. STRASBOURG, ONR, le 23 avril 2017. CAVALLI : LA CALISTO, nouvelle production.

_____

Nouvelle production
Francesco Cavalli : La Calisto
Dramma per musica en trois actes avec prologue
Livret de Giovanni Faustini
Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset
Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova
Eternità Diana: Vivica Genaux
Giove: Giovanni Battista Parodi
Mercurio: Nikolay Borchev
Endimione: Filippo Mineccia
Destino, Giunone: Raffaella Milanesi
Linfea: Guy de Mey
Satirino: Vasily Khoroshev
Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter
Silvano: Jaroslaw Kitala
2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

I

STRASBOURG, Opéra
me 26 avril, 20h
ve 28 avril, 20h
di 30 avril, 15h
ma 2 mai, 20h
je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne
ve 12 mai, 20 h
di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017—la-calisto-opera-national-du-rhin.html

Illustrations transmises : La Calisto à Strasbourg / © K.Beck ONR 2017

TOURS. Benjamin Pionnier dirige une nouvelle TOSCA



TOURS, Opéra. PUCCINI: Tosca. 21 – 27 avril 2017. Benjamin Pionnier dirige l'Orchestre Symphonique maison (qui porte aussi le nom de la région : Centre – Val de Loire) pour une nouvelle production de Tosca, réunissant des voix peu connues en France et qui promettent de relever les défis multiples d'une partition élaborée comme une pièce de théâtre et au drame réaliste : au devant de la scène, se déroule la tragédie d'un trio amoureux opposant les deux amants artistes (Tosca la chanteuse et Mario le peintre), pris dans les filets du diabolique Scarpia (préfet de Rome), épris de la belle cantatrice. Puccini sait élargir le spectre dramatique en fouillant par le chant d'un orchestre fabuleusement orchestré, le contexte et les résonances historiques, sociales de ce huit clos étouffant : l'Italie dont il est question, est celle des Monarchistes contre les Républicains, c'est à dire en une seconde opposition, celle là politique, qui confronte le royaliste Scarpia contre le bonapartiste Mario… **Les 3 actes sont parfaitement délimités,** chacun inscrit dans un lieu bien identifié de Rome : l'église **San Andrea della Valle au I** ;

écrin des amours artistes dont nous avons parlé, puis célébration collective en un Te Deum qui assoit le redoutable préfet ; **le II se déroule ensuite au Palais Farnèse chez Scarpia**, dans les salons et le bureau de son palais officiel où il torture Mario ; c'est là qu'en une scène fantastique et macabre, la belle Tosca poignarde le préfet sadique avant de lui rendre un dernier hommage posthume (l'actrice Sara Bernhardt a laissé un souvenir mémorable dans la pièce originelle de Victorien Sardou, comme Maria Callas ensuite sur la scène de l'Opéra de Paris ; enfin, **l'acte III, au Château Saint-Ange** où est emprisonné Mario ; l'acte s'ouvre sur une évocation champêtre et pastorale par le chant d'un jeune berger – sur les collines environnantes de Rome, Tosca retrouve son amant Mario emprisonné pour le délivrer, après une prétendue fausse exécution qui s'avère cependant fatale pour celui qui a osé se réclamer de l'idéal bonapartiste… Ainsi même après sa mort Scarpia poursuit son œuvre diabolique. Démunie, trahie, veuve… Tosca se jette dans le vide, de la terrasse du Château Saint-Ange. Puccini réussit dans Tosca, l'équation délicate du drame sentimental et de la fresque évocatrice au réalisme accru : à la passion qui dévore les trois protagonistes (le fameux trio verdien : soprano / ténor / baryton, ce dernier étant le rival du premier) répond le souffle irrésistible des évocations orchestrales. Oui, Tosca est un opéra sublime qui est autant psychologique que dramatique.

Il est peintre, elle est chanteuse… TOSCA, l'opéra des artistes libres



C’est en écoutant une représentation d’Aïda de Verdi que le jeune Puccini reçoit la vocation du lyrique. Ainsi, l’un de ses chefs d’oeuvre de la plaine maturité, Tosca, créé en 1900 en témoigne. Viendront ensuite après ce premier sommet dramatique et vocal, Butterfly (1904) puis l’inachevée Turandot (création posthume en 1926).
L’unité dramatique et la superbe gradation dans la tension de l’ouvrage viennent en partie, de sa construction spatiale: à chaque tableau correspond un lieu différent dans la Rome du début XIXème siècle: l’église San Andrea della Valle à l’acte I, puis le Palazzo Farnèse ou Palais de la justice au II; enfin pour la mort des amants magnifiques, les géoles et la terrasse sommitale du château Saint-Ange au III.
Rares sont les ouvrages lyriques qui collent à ce point à l’esprit d’une ville… Rome est l’autre acteur de l’opéra puccinien. Son souffle, son esprit, ses climats, son atmosphère en sont distillés par l’orchestre, autre grand acteur du l’action musicale. La Tosca de Puccini, qui a alors 42 ans, et est bien au sommet de son écriture, est adaptée de la pièce éponyme de Victorien Sardou, créée treize années

auparavant, en 1887.
En septembre et octobre 2016, la production de Tosca à Bastille compte une distribution vocale prometteuse : Anja Harteros (17, 20, 23 septembre) puis Liudmyla Monastyrska pour Tosca, la cantatrice amoureuse passionnée ; Marcelo Alvarez en Mario Cavaradosi, le peintre bonapartiste et libertaire ; enfin Bryn Terfel pour le préfet Scarpia, autorité noire, dévorée par la jalousie et le pouvoir…

OPERA INCANDESCENT… En un torrent continu qui reste resserré, autorisant quelques rares airs aux solistes, la musique de Puccini exprime tout ce que les actes
ne disent pas: les pensées secrètes, les soupçons incandescents (croyante et loyale, Floria est une femme terriblement jalouse), le machiavélisme cynique astucieusement tu (Scarpia est un monstre de perversité manipulatrice, ivre d'une insondable frustration et objet incontrôlable de son désir pour Tosca), la loyauté fraternelle de Mario (il est antimonarchiste, farouchement opposé à toute forme de despotisme, en cela dangereusement bonapartiste, révolutionnaire et libertaire)… En définitive, la plume de Puccini inscrit au devant de la scène, la passion qui animent chacun des trois protagonistes. Le compositeur crée un opéra qui conserve le rythme et l'intelligence dramatique de la pièce originelle signé Victorien Sardou. Sur le plan musical aussi, le compositeur rehausse davantage la règle du trio vocal, – noyau lyrique central depuis Bellini, Donizetti et surtout Verdi, – base de l'opéra romantique et post romantique: une soprano amoureuse, un ténor ardent, un baryton néfaste, manipulateur, sombre et ténébreux. Mais ici, contrairement à tant d'héroïnes soumises ou sacrifiées, Tosca est une femme qui rugit et résiste. Elle décide elle-même du moment et du contexte de sa mort.

C'est aussi le portrait de deux artistes magnifiques, elle est chanteuse; lui est peintre; qui se trouvent broyés par la machine politico-policière incarnée par le diabolique Scarpia.

TOSCA de PUCCINI à l'Opéra de Tours
Nouvelle production en 4 dates

Vendredi 21 avril 2017, 20h
Dimanche 23 avril 2017, 15h
Mardi 25 avril 2017, 20h
Jeudi 27 avril 2017, 20h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operadetours.fr/tosca

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Conférence de présentation de l'œuvre
Samedi 8 avril 2017, 14h30
Grand Théâtre, Salle Jean Vilar / entrée gratuite dans la limite des places disponibles

PUCCINI : TOSCA, opéra en trois actes
Livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après Victorien Sardou
Création le 14 janvier 1900 à Rome
Coproduction Opéra de Tours & Conseil Départemental d'Indre et Loire

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène : Pier-Francesco Maestrini
Décors : Guillermo Nova
Costumes : Luca dall'Alpi

Lumières : Bruno Ciulli

Floria Tosca : Maria Katzarava
Mario Cavaradossi : Angelo Villari
Scarpia : Valdis Jansons
Cesare Angelotti : Zyan Atfeh
Spoletta : Raphael Brémard
Sciarrone : François Bazola
Il sagrestano : Francis Dudziak
Pastore : Julie Girerd

Maîtrise du Conservatoire Francis Poulenc – CRR de Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

BAR-LE-DUC (55). Festival Musiques en nos murs



BAR-LE-DUC (55). Festival Musiques en nos murs : 12 – 14 mai 2017. C'est la déjà 2ème édition du festival Musiques en nos murs à BAR-LE-DUC, fleuron des événements de musique entre patrimoine et musiques anciennes dans la Cité des ducs de Bar. BAR-LE-DUC (Meuse) est situé en Lorraine, entre Reims et Nancy. C'est l'un des plus beaux villages Renaissance, jalon de la « Route Ligier Richier », illustre sculpteur de la Renaissance en Lorraine (né en 1500). Il faut voir à l'église Saint-Etienne le transi exhibant son propre cœur comme une victoire sur la mort, sculpture spectaculaire de René de Chalon…). Anniversaire

2017 oblige, le Festival de mai, célèbre « **MONTEVERDI en son jardin** », pour le 450è anniversaire du grand **Claudio Monteverdi** (précisément le 15 mai 2017, soit juste après la clôture du festival), avec à la clé pour les heureux festivaliers amateurs de découvertes et d'émotions fortes : concerts, ateliers, conférences.

Entre patrimoine et musique, les 12, 13, 14 mai 2017
Festival à BAR-LE-DUC



L'intérêt du Festival est son accord idéal entre les lieux investis (perles du patrimoine barrisien) et chaque programme qui y est donné : associant proximité, intimité, immersion au coeur du geste instrumental et vocal des artistes, le festival cultive l'accessibilité la plus large aux concerts, auprès d'un public désireux de vivre de façon proche et vivante chaque proposition artistique. Ainsi, grands concerts et récitals intimistes jalonnent un parcours choisi, chez l'habitant où le mélomanes peut découvrir « des oeuvres rares dans des écrins paysagers, architecturaux ou mobiliers d'exception dans des conditions proches de celles dans lesquelles elles ont été créées ». Les conditions des concerts, le coût très bas des places font le mérite du nouveau Festival de musique à Bar-le-Duc, et lui confère son esprit populaire et particulièrement convivial.
Ligne de force cette année, l'écriture passionnelle et sensuelle de **Monteverdi**, l'inventeur de l'opéra baroque, génie poétique et dramatique. **Les 5 concerts** soulignent la force de

son écriture profane et sacrée, en la mettant en perspective avec celle de ses contemporains. **A ne pas manquer entre autres** : Grands solos par Barbara Kusa et l'Ensemble Chronexos, madrigaux par l'ensemble de solistes Enthéos, motets sacrés par la Maîtrise de la cathédrale de Metz et l'Ensemble l'Achéron dirigé par François Joubert-Caillet ; récital de cornet à bouquin par la jeune Sarah Dubus…

Festival Musiques en nos murs à Bar-le-Duc

Vendredi 12, samedi 13 et dimanche 14 mai 2017

Programme 2017 – 3 journées de musique :

Vendredi 12 mai 2017

20h30 : Grand concert – Ensemble Enthéos, Église Saint-Etienne
L'histoire du madrigal de sa naissance à Monteverdi

22h30 : Nocturne – Ensemble Ozio Regio, Théâtre des bleus de Bar
Récital découverte du cornet à bouquin, instrument phare du temps de Monteverdi



Samedi 13 mai 2017

14h30 à 17h30 : Concerts intimes
6 interventions musicales de 14h30 à 18h.

17h45 : Conférence – Monteverdi le passeur par Benoît Damant

20h30 : Grand concert – Ensemble Chronexos, Église Saint-Etienne.
Virtuosité vocale et instrumentale au temps de Monteverdi

22h30 : Nocturne – Salomone Rossi. Ensemble Tictactus, Synagogue
Un compositeur juif au temps de Monteverdi

Dimanche 14 mai 2017

15h : Boeuf musique ancienne autour des standards Renaissances et Baroques.

16h30 : Grand concert – Maîtrise de la cathédrale de Metz et Ensemble l'Achéron, Église Saint-Etienne.
Monteverdi sacré… La forêt morale et spirituelle (Selva morale e spirituale)

A noter : conférence, boeuf de musiques anciennes, échanges avec les luthiers, gratuit.



BAR-LE-DUC (55). Festival « Musiques en nos murs ». Du 12 au 14 mai 2017.

Toutes les infos et les modalités de réservations :

Tarifs des concerts et ateliers

Grands concerts : 13 euros et 7 euros (Tarif réduit 1) par personne et par concert

Nocturnes : 9 euros par personne et par concert

Concerts intimes : 5 euros pour l'ensemble des lieux ouverts

10 euros Tarif famille à partir de 3 personnes

Pass 5 concerts (3 concerts du soir + 2 nocturnes) : 48 euros/pers. (soit un Nocturne offert)

Pass 3 « Grands concerts » : 33 euros par personne

Les pass seront fournis par ordre d'arrivée des demandes. Le nombre de Pass est limité.

1 : *Le tarif réduit est consenti aux moins de 20 ans, aux personnes relevant de pôle emploi, du RSA…*

Le Festival **Musiques en nos murs** est organisé par l'Association Patrimoine(s) en Barrois – 50 rue des Ducs –

55000 Bar-le-Duc
Contact – Benoît Damant : 06 60 74 51 06 – benoitdamant@yahoo.fr

INFOS & MODALITES DE RESERVATIONS sur le site
www.musiques-en-nos-murs.blogspot.fr

_____

ORGANISER VOTRE SEJOUR A BAR LE DUC avec l'Office de Tourisme de Bar-le-Duc

LIRE AUSSI notre entretien avec Benoît Damant, directeur du Festival Musiques en nos murs

Musiques en nos Murs

2eme édition

Patrimoines et musiques anciennes dans la cité des ducs de Bar

Du 12 au 14 mai 2017

CONCERTS, NOCTURNES, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES...



Monteverdi en son jardin

Bar-le-Duc (55)

http://musiques-en-nos-murs.blogspot.fr/

06 41 78 32 80

BEZIERS. Le Quatuor Diotima joue l'intégrale BARTOK

BEZIERS, Théâtre sortie Ouest, les 28 et 29 avril 2017. Intégrale Bartok / Quatuor Diotima. Concerts, rencontres, lectures : l'intégrale des six Quatuors du compositeur hongrois Béla Bartok par le Quatuor Diotima est l'un des temps forts de la saison musicale à Béziers, en particulier du Théâtre Sortie Ouest qui en accueille la réalisation.

CYCLE ESSENTIEL DU XXème siècle. Composé à partir de 1910, et pendant la première moitié du siècle, les 6 Quatuors de Bartok offrent en résonance de leur modernité spécifique un formidable panorama de l'histoire musicale et politique du XX° siècle. **Jouer sur deux jours, les 28 et 29 avril 2017, les 6 Quatuors** restent une performance que **le Quatuor Diotima** relève avec un engagement prometteur tant l'écriture de Bartok exige sur le mode chambriste et murmuré mais d'une captivante activité intérieure, écoute collective, profondeur, finesse poétique, précision et synchronisation allusive des gestes accordés.



Fondé en 1996, le Quatuor Diotima a vingt ans. Le groupe des quatre instrumentistes cultive depuis ses débuts une sonorité intense et incisive, une écoute particulièrement active dans les œuvres modernes et en création. Bartok est un auteur qui convient idéalement à la sensibilité du Quatuor Diotima, car les auteurs du XX ème sont depuis longtemps leur répertoire de prédilection et donc celui qui leur est le plus familier (avec Bartok, Ravel, Debussy, Janacek constitue un terreau exploré à plusieurs reprises). C'est une base de recherche et d'approfondissement pour une activité qui s'est aussi beaucoup tourné vers l'écriture contemporaine et la création. Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs majeurs tels que Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa et il commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs de tous les horizons parmi lesquels Tristan Murail, Alberto Posadas, Gérard Pesson, Rebecca Sanders ou encore Pascal Dusapin.



6 CHEFS D'OEUVRE DU GENRE… Les 6 Quatuors de **Bela Bartok** sont un monument incontournable dans l'histoire de la musique au XX ème siècle, d'un apport capital même dans la littérature du quatuor moderne. Rien d'équivalent à leur prodigieuse unité et cohérence mais aussi à leur flamboyante invention qui récapitule les différentes vagues esthétiques à l'époque de Bartok. Synthèse post romantique dans le premier Quatuor de 1910. Expressionnisme du Second (1918) dont témoigne l'intensité typiquement bartokienne de son Scherzo axial. Audace et concentration expérimental du Troisième (1927). Clarté et mouvement architectural du Quatrième (1929) dont la forme en arche, disposition concentrique de des 5 mouvements. Tonalisme lumineux du Cinquième (1935), triomphant mais contrastant nettement avec la rupture foudroyante du Sixième (1941).
Toujours Bartok recompose les structures, imagine des combinaisons et des enchaînements, façonne des séquences inédites comme simultanément Webern et Varèse cherchent aussi un renouvellement fondamental du langage, quitte à refondre l'idée même de développement formel. Cette exigence se retrouve aussi chez Sibelius mais la régénération de l'écriture chez Bartok passe par une inspiration nouvelle qui puise sa nourriture principale auprès des motifs populaires que le compositeur a décidé de collecter scientifiquement avec la complicité de Kodaly. Ainsi se réalise dans la forge musicale et matricielle d'un Bartok particulièrement créatif, la fusion idéale du savant dans la lignée de Beethoven, et du populaire comme Brahms et Schubert avaient su le réussir avant lui. Mais comme Sibelius, Bartok ajoute une vigilance constante sur la forme, exigence et défis permanents qui en font l'un des architectes de la modernité parmi les plus productifs alors et les plus originaux. Un Septième Quatuor était en projet mais le compositeur n'eut ni le temps ni la santé pour mener à bien son intention. Ainsi le Sixième

Quatuor est l’un des ouvrages chambristes les plus impressionnants qui soient. Un défi d’autant plus spectaculaire qu’il exige des interprètes, une implication totale et continue, ce dans le prolongement des cinq précédents tout aussi difficiles.

_____

Intégrale des QUATUORS DE BARTOK
6 Quatuors par le Quatuor DIOTIMA

Vendredi 28 avril et samedi 29 avril 2017
BEZIERS, Théâtre sortie Ouest

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85
Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

_____

RÉSERVEZ VOTRE PLACE
https://www.sortieouest.fr



Page billetterie en ligne,
dédiée à l'intégrale des 6 Quatuors de Bela Bartok
par le Quatuor DIOTIMA
https://www.billetterie-legie.com/sortieouest/index.php

_____

Quatuor Diotima
Yun Peng Zhao et Constance Ronzatti, violons
Franck Chevalier, alto
Pierre Morlet, violoncelle

Programme : Intégrale des six quatuors à cordes
de Béla Bartók (1881-1945)

Vendredi 28 avril à 21h
Quatuor à cordes n°1 en la mineur
Quatuor à cordes n°3 en do dièse mineur Sz. 85

Quatuor à cordes n°5 en si bémol Sz. 102

Samedi 29 avril à 21h
Quatuor à cordes n°2 en la mineur
Quatuor à cordes n°4 en ut majeur
Quatuor à cordes n°6 en ré majeur Sz. 114

Samedi 29 avril à 11h: Salon de musique
Les quatuors de Bartók, une histoire du XXème siècle

Concert programmé dans le cadre de La Belle Saison
La Belle Saison est soutenue par La Sacem, l'Adami et la Spedidam

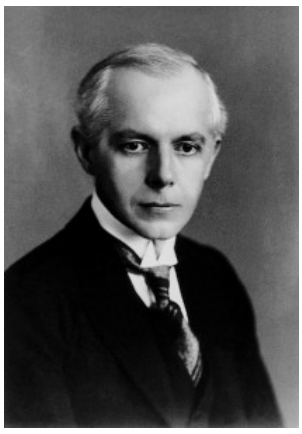
site Internet : www.la-belle-saison.com
Théâtre sortieOuest
Domaine départemental de Bayssan
Scène conventionnée pour les écritures contemporaines

Domaine de Bayssan le Haut
34500 Béziers
04.67.28.37.32
www.sortieouest.fr

_____

DOSSIER SPÉCIAL : les 6 Quatuors de Bartok, une odyssée pour cordes (1907-1941)

Les 6 Quatuors de Bela Bartok. *La période de composition des 6 œuvres couvre un large spectre, accompagnant le compositeur tout au long de son itinéraire stylistique, de 1907 (Quatuor n°1) à janvier 1941(création* ***newyorkaise*** *de 6è Quatuor).* **Dans le Quatuor n°1, le jeune homme de 27 ans** se révèle très habile alchimiste, recyclant les grands germaniques romantiques, Beethoven et aussi Wagner (Tristan) acclimatés à la révélation qu'il fait alors grâce à Kodaly, de la transparence debussyste. En architecte sûr et inspiré, ayant une vision globale de la forme, Bartok adopte une accélération graduelle du tempo à travers les 3 mouvements (Lento – Allegretto – Allegro vivace).



Le Quatuor n°2 (1918) reçoit l'expérience de l'opéra : *Le Château de Barbe-Bleue*, à laquelle le compositeur d'une invention éclectique associe la musique arabe récemment découverte lors de son séjour en Algérie en 1913 (source orientale et africaine présente dans son ballet *Le Mandarin merveilleux*). Pour finir son Quatuor (Moderato, Allegro, Lento), Bartok adopte un mouvement lent, d'une très grande force suggestive, miroir d'une activité intérieure à la fois irrépressible et mystérieuse. Le lyrisme dans la mouvance du Prince des Bois fusionne aussi avec l'expressionnisme plus direct voire mordant du Mandarin Merveilleux. **EN LIRE +**



STRASBOURG, MULHOUSE : Nouvelle Calisto de Cavalli



OPERA DU RHIN. CAVALLI : La Calisto. Du 26 avril au 14 mai 2017. Venise invente dès 1637, l'opéra public : un spectacle total qui aime à mêler les genres tragiques, héroïques, pathétiques, comique surtout, souvent dans un effectif instrumental réduit qui permet au texte d'être articulé, projeté, habité. Véritable théâtre en musique (dramma in musica), le genre inventé à Florence trente années auparavant, a gagné en puissance dramatique, en diversité formelle, en justesse et profondeur psychologique. Dans les années 1640, Monteverdi saisit par sa sensualité et son expressivité. Dans sa suite, Cavalli ajoute l'ivresse et la frénésie de situations riches et délirantes qui cultivent les quiproquos et les travestissements, mêlant aussi impertinence et tragédie. Jamais l'opéra baroque ne fut plus riche et flamboyant : **La Calisto (1651, Sant Appollinare)** appartient à un cycle d'opéras particulièrement réussis où la séduction formelle sert l'acuité d'un discours d'une justesse et d'une vérité profondes. La production superlative réalisée par Herbert Wernicke (1993), à l'époque dirigée par René Jacobs, (présentée en France, – après Bruxelles, à Lyon, jamais proposée à Paris) avait démontrer le génie de Cavalli en maître du théâtre des passions humaines.

Venise, 1651

L’Opéra national du Rhin a donc bien raison d’afficher un drame fort et féérique qui est aussi un spectacle d’une rare sensualité. A travers la séduction qu’opère Jupiter auprès de la nymphe Calisto, Cavali et son librettiste propose un catalogue des états amoureux et du désir : amour charnel (Jupitérien), amour chaste (celui de Diane), amour heureux, amour malheureux, amour joyeux, amour languissant, amour loyal, amour perfide, conjugal (Junon), et même l’amour homosexuel, car Jupiter se déguise en femme divine, Diane, pour abuser de Calisto.



Inspirée des Métamorphoses d’Ovide, l’histoire de la nymphe Calisto, transformée en ourse par Junon jalouse et haineuse, puis élevée au rang de constellation par Jupiter coupable…

croise le chemin de personnages moins prestigieux mais tout aussi émouvants : le berger Endymion (aux airs et lamenti parmiles plus développés de l'opéra), du dieu Pan, de Mercure, de la vieille nymphe Lymphée qui veut enfin connaître un homme, du petit Satyre lubrique… La comédie vénitienne telle qu'elle paraît sur la scène lyrique au XVIIè anonce déjà par sa richesse et ses contrastes aussi déchirants que mordants, la Comédie de Balzac. Cavalli n'a pas la lame incisive, au scalpel du Français – fin analyste des rouages pervers de notre société, mais Venise a le goût de la satire et de la parodie, de la tragédie et du comique bouffon dont il fait une fresque irrésistible, en particulier dans Calisto.

_____

Nouvelle production
Francesco Cavalli : La Calisto
Dramma per musica en trois actes avec prologue
Livret de Giovanni Faustini
Créé au Théâtre San Apollinare de Venise, le 28 novembre 1651

Direction musicale : Christophe Rousset
Mise en scène : Mariame Clément

La Calisto: Elena Tsallagova
Eternità Diana: Vivica Genaux
Giove: Giovanni Battista Parodi
Mercurio: Nikolay Borchev

Endimione: Filippo Mineccia
Destino, Giunone: Raffaella Milanesi
Linfea: Guy de Mey
Satirino: Vasily Khoroshev
Natura, Pane: Lawrence Olsworth-Peter
Silvano: Jaroslaw Kitala
2 Furies: Tatiana Zolotikova, Yasmina Favre

Les T. Lyriques

Durée totale du spectacle : 3h00 environ
Entracte après l'Acte II

STRASBOURG, Opéra
me 26 avril, 20h
ve 28 avril, 20h
di 30 avril, 15h
ma 2 mai, 20h
je 4 mai, 20h

MULHOUSE, La Sinne
ve 12 mai, 20 h
di 14 mai, 15 h

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.operanationaldurhin.eu/opera-2016-2017—la-calisto-opera-national-du-rhin.html

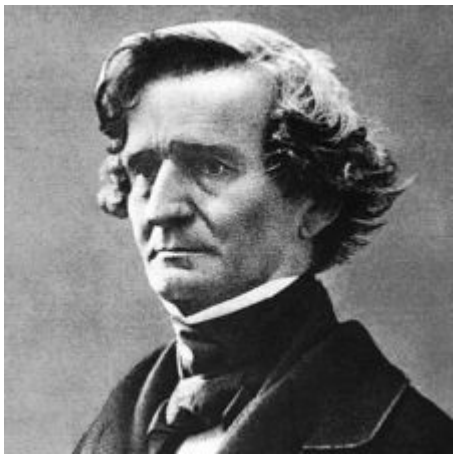
STRASBOURG, Les Troyens de Berlioz



STRASBOURG, les 15 et 17 avril 2017. BERLIOZ : Les Troyens. Version de concert. John Nelson dirige l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg (OPS) dans l'oeuvre fleuve de Berlioz, fresque monumentale et d'une rare subtilité psychologique dans laquelle le Romantique français égale par l'ambition artistique (plus de 15 solistes, 3 chœurs… soit 250 artistes sur scène et près de 100 en coulisses) et l'idéal esthétique élaboré, le grand œuvre de Wagner. Ainsi dans une somptueuse parure orchestrale (instruments ajoutés dont 6 harpes et la banda de cuivres en coulisses…) s'offrent aux auditeurs et spectateurs : inspirés de l'Eneide d'Homère, la chute de Troie, l'amour tragique de Didon, reine de Carthage, pour le prince grec Enée.

Samedi 15 avril 2017 – 19h
Lundi 17 avril 2017 – 15h
Strasbourg, PMC Salle Érasme

Avec :
Joyce DiDonato (Didon), Michael Spyres (Enée), Marie-Nicole Lemieux, Stéphane Degout, Marianne Crebassa, Hannah Hipp, Nicolas Courjal, Philippe Sly, Cyrille Dubois, Bertrand Grunenwald, Stanislas De Barbeyrac, Jean Teitgen, Richard Rittelmann, Jérôme Varnier, Frédéric Caton, Agnieszka Slawinska,
Badischer Staatsopernchor,
Chœur de l'Opéra National du Rhin,
Choeur de l'OPS



DEMESURE & FINESSE, ANTIQUITE & MYTHOLOGIE… Le plateau s'impose par sa démesure (5 actes, 9 tableaux qui souhaitent ressusciter la grandeur héroïque et l'intensité émotionnelle des héros de la mythologie grecque). Pourtant la finesse de l'écriture berliozienne dans l'expression des passions humaines exigent des chanteurs fins et nuancés, pas de simples hauts parleurs. Parmi les solistes participant à cet événement, saluons la présence de la soprano américaine Joyce DiDonato, bel cantiste de renom ; le ténor Michael Spyres qui allie puissance et subtilité, mais aussi Stéphane Degout, Marie-Nicole Lemieux, sans oublier Marianne Crebassa, récente lauréate des Victoires de la Musique le 2 février dernier. Le chef John Nelson dont on sait l'intelligence et l'énergie comme la précision à équilibrer des plateaux très impressionnants comprenant, solistes, choeurs et orchestre a souhaité enregistrer la partition monumentale de Berlioz, son testament artistique, avec un orchestre français et une distribution particulièrement choisie.
Les 2 concerts de Strasbourg donneront lieu à un enregistrement discographique annoncé chez Warner. La référence actuelle demeure celle dirigée par Colin Davis en 1969 avec entre autres, les excellents Jon Vickers et Joséphine Veasey (Decca).

TOUTES LES INFOS et les modalités de réservations sur le site de l'OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg

http://www.philharmonique-strasbourg.com/affiche_concerts.php?mois=201704&d=2

Création lyrique à Sartrouville. Désarmés Cantique d'Alexandros Markeas



SARTROUVILLE, Théâtre. Création. A. Markeas : Désarmés Cantique, le 19 avril 2017, 19h30.Le nouvel opéra du compositeur grec **Alexandros Markeas** présenté en **création mondiale** par l'Arcal ce 19 avril 2017 sait habilement impliquer des adolescents dans son déploiement scénique. Chacun y fait l'expérience de la scène pour y chanter l'amour. Un amour éperdu, éprouvé, confronté à la barbarie guerrière. C'est une relecture du mythe fondateur, civilisateur – légué par Shakespeare, de Roméo et Juliette. "Elle et Lui" sont une Juliette et un Roméo contemporains, jeunes amants dont les peuples respectifs se disputent la même terre.



CHANTS D'AMOUR… Comme chez Shakespeare et les épisodes du mythe amoureux, l'amour ne connaît pas de frontières ni de bornes politiques, c'est pourquoi deux cœurs épris contredisent la loi des armes et associent les membres de deux communautés opposées. Le chant de l'amour qui circule entre elle et lui rayonne, s'adoucit ou sait rugir aussi entre des prières et des réponses "douces, chuchotées ou éraillées pour évoquer la sensualité, la colère, le désespoir et le désir d'un amour apaisé. A travers deux monologues se faisant face, alternent l'énergie du rock et le temps suspendu de la méditation." L'ardeur juvénile des premiers élans amoureux n'empêche pas pour ceux qui les portent une certaine gravité, une conscience critique qui interroge, médite, révèle le sens

profond de la vie,… L'infini prometteur humaniste de l'amour, l'impasse de la guerre. S'aimer, se battre… deux versants de la condition humaine dont les termes et les enjeux n'ont pas changé depuis des siècles, depuis que le monde est monde ; et l'homme, cet être énigmatique animé d'éternelles, éreintantes, irrepréssibles contradictions.

La production de ce nouveau spectacle réunit des artistes professionnels et un choeur d'adolescents, issus de classes de théâtre et de musique, pour chanter la ferveur et la jeunesse, l'espoir et la fraternité des peuples, dans une lecture contemporaine du mythe de Romeo et Juliette, rebaptisée « Elle » et « Lui ».



Désarmés Cantique
musique : **Alexandros Markeas**
texte : Sébastien Joanniez
d'après « Désarmés Cantique »
éditions Espaces 34 – prix Collidram 2009 des collégiens
adaptation: Sébastien Joanniez, Alexandros Markeas & Sylvain Maurice

création au **Théâtre Sartrouville Yvelines**, 19 avril 2017

Création mondiale
Mercredi 19 avril 2017, 19h30



---

l'équipe artistique
Une création de l'Arcal, cie de théâtre lyrique et musical en coproduction avec le **Théâtre Sartrouville Yvelines CDN**
mise en scène : Sylvain Maurice
direction des choeurs : BéatriceWarcollier
collaboration chorégraphie – mouvement : Claire Richard
chef de chant : Nicolas Jortie

Elle : Laura Holm, soprano
Lui : Benjamin Alunni, ténor

Choeur de lycéens : Lycée EvaristeGalois – Sartrouville, Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye, Conservatoire M. Ravel – Paris XIII
TM+, ensemble orchestral demusique d'aujourd'hui
Guitare : Christelle Séry
Percussions, batterie : Gianny Pizzolato
Claviers (hammond) : Julien le Pape